

NUMÉRO 3 : L'ANGE OU LA BÊTE ? BESTIAIRES LITTÉRAIRES DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS

Fabrizio IMPELLIZZERI

Le chat et l'écriture féline chez Colette

La carrière artistique de Colette a été fortement influencée par les épisodes de sa vie, de son éducation, mais surtout par sa personnalité féline et ses amitiés. Déjà à 15ans, la magie de son style fascine, elle remporte un prix dans une foire où elle récite un texte poétique qu'elle a écrit sur les animaux, et charme son public. Elle interpréta aussi dans une scène inspirée du *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy le personnage du faune. Personnage « animal-dieu » aux connotations ambiguës, intenses et sensuelles. Elle incarnait, de toute la grâce robuste et svelte de ses jolies jambes, ce jeune faune gamin, amoureux et déçu. Donnant une impression très aiguë et très harmonieuse, cette danse capricante, gracieusement animale, faisait de la charmante Colette un être hybride, raffiné et inquiétant. On peut bien dire qu'elle exploita entièrement « sa grâce féline »¹.

Les œuvres de Colette sont toutes une véritable invitation à un voyage enchanteur et heureux qui séduit tous ceux qui aiment les chats. Du talent prestigieux de l'auteur naissent les plus belles pages consacrées à l'intimité féline. Inspirée par les mystères du chat, Colette marque profondément de sa « griffe » d'écrivain à l'âme féline notre cœur de lecteur. Sa vie même nous témoigne le grand amour qu'elle a eu pour le chat et nous porte à la conclusion qu'il a influencé toute son existence de femme, d'artiste et de reine de la terre². Dans la Puisaye, terre de parfums, de couleurs merveilleuses et de légendes, Colette grandissait comme une pousse sauvage abandonnée à ses sens, jouissant parfaitement des beautés du paysage. Elle vivait dans un état de grâce indicible, un état qu'elle devait à sa connivence avec les animaux, la terre, le ciel, les vents. C'est donc dès son plus jeune âge, et grâce à l'enseignement de sa mère Sido, que Colette est éduquée à l'amour de la nature et à avoir avec elle un rapport spirituel très profond. Sido ne se lassa jamais d'ouvrir les yeux de sa fille Colette sur les extraordinaires secrets de l'univers. Elle fut une maîtresse inégalable dans l'art difficile de regarder, d'observer et de lire la nature. L'héritage de Sido fut surtout cette grande force vitale qu'est l'insatiable curiosité ; cette ouverture corps et âme à l'univers charnel et spirituel qui nous entoure. Digne fille de Rabelais, elle avait bien compris que « ce n'est que d'une grande familiarité avec la matière (la nature) que peuvent naître les émotions, les valeurs spirituelles qui influencent toute notre vie, et qu'il est vrai que la chair se fait esprit. »³. L'enfant n'oubliera jamais cette leçon. Colette, pour laquelle l'instinct pourrait être qualifié d'animal et pour être encore plus précis « félin », définit la nature comme quelque chose de divinement beau. Elle admire et respecte tout ce qui vit, tout ce qui respire, se meut, s'exprime, se tait, ou demeure simplement à sa place. Sa connaissance du lexique des plantes et des animaux lui permettra de peindre à la perfection ses merveilleuses descriptions qui seront les fruits d'une correspondance magique qu'elle entretiendra toute sa vie avec le monde enchanté de la nature. Elle a remplacé le dictionnaire analogique, le dictionnaire des synonymes par ses herbiers d'enfance, ses volumes botaniques et zoologiques éclatants. Son œuvre sera la traduction d'une fée, d'une déesse de la nature qui parle la langue des bêtes et des plantes, un monde où la symphonie des sens est un langage au pouvoir magique. Sensible et sensitive, Colette était capable de communiquer avec les bêtes, son « métalangage », fait de regard et tressaillement, était une espèce de dernier lien qui unit les êtres primitifs à la nature ; insaisissable pour les mortels, réservé encore à quelques sorciers. Un fluide magnétique lui permettait une communication très profonde et sibylline qui l'autorisait à accorder à nouveau la dignité du silence au royaume animal. Dans ses romans, ce n'était plus la chatte qui parlait homme, mais Colette qui parlait chatte. Quand elle s'adressait aux bêtes, sa voix devenait plus gutturale encore, son timbre ronronnait, l'extase de la parole⁴ devenait miaulement, son écriture découvrait sa vérité féline. Son dialogue insolite avait le pouvoir d'apaiser ce monde sauvage et instinctif, et semblait renouer un équilibre naturel oublié. Le plus souvent, « Colette avec les bêtes allait au-delà de l'intelligence et s'engageait sans hésiter dans leur royaume, car, elle en faisait partie. »⁵. On l'avait même vu, au zoo de Berlin, tendre son bras nu au travers des barreaux d'une cage où rugissait une tigresse menaçante: « à la stupeur des assistants, le fauve s'apaisa aussitôt et lécha cette petite main puissante. »⁶. Son regard métallique, presque sauvage, avait toute l'apparence d'un regard immobile de fauve qui savait vous dompter, charmer et paralyser. Ses yeux semblaient ne vous atteindre qu'après avoir traversé des épaisseurs de temps et d'espace. Cette communion magique était encore celle originelle, celle qui n'avait pas encore creusé un fossé entre l'animal et l'homme. De ce fait, Colette est persuadée que nous ne sommes guère mieux capables de

communiquer avec nos semblables qu'avec les animaux ou les plantes, en dépit des apparences. Elle plonge dans le tourbillon des sensations qui est le seul langage qui existe entre l'homme et le reste de l'univers. Ses œuvres sont donc des fables où elle reconnaît aux animaux des sentiments aussi complexes que ceux des humains et où elle n'hésite pas à affirmer la supériorité de l'âme de la bête, fidèle à son amour pour son maître. Nous y trouvons un idéal de pureté primitive, un rêve d'intégration complète à la nature. Tout comme le chat, Colette est un fauve partagé entre le monde domestique (impur et dénaturé par ses règles) et le royaume de la nature (sauvage, libre, instinctif et pur). Elle trouve la compagnie des animaux supérieure à celle des hommes. Elle vit une parfaite entente avec le chat, avec lequel elle communique à travers le regard, avec qui elle ronronne, elle en assume la démarche sensuelle, elle flaire tout comme lui, elle en fait son médium favori pour écrire, elle l'installe sur son bureau parmi ses papiers et sous la chaleur discrète de son fanal bleu. Plus qu'un compagnon, le chat est son complice, il est son semblable, il est son « double ». Colette partage avec le chat la même faculté de visionnaire, tous les deux semblent être capable de correspondre avec un autre monde souterrain, caché, d'établir des liens secrets à l'intérieur d'une autre dimension, de se contempler l'un l'autre dans leurs yeux remplis d'âme. Elle vit une intense communication avec la nature, une sorte de correspondance horizontale où chacun des sens trouve dans l'autre son renforcement. « Colette a le sens de la nature, car elle l'éprouve physiquement, elle la flaire, la respire, la touche, la renifle, la goûte, la mord à pleines dents, la touche, la caresse comme le dos de son chat, la palpe voluptueusement comme une étoffe. »⁷. Le règne animal semble une fuite dans le royaume des sens qui lui fait oublier ses tourments. Sa jouissance toute terrienne ne se lasse jamais devant un parfum, une couleur, un son. Cette capacité d'interpréter félinement la symphonie des sens nous indique un sentier où règne l'élément de la chair, du langage du corps. La dimension qui nous est offerte dans ses œuvres est celle d'un unicum entre corps et esprit. Colette nous apparaît donc comme une reine de la nature, une divinité fortement sensuelle, capable de faire de son corps le messenger du règne terrestre. Cet hymne à la nature, est aussi un hymne à l'amour, à la force animale presque violente, charnelle, qui est en nous. C'est une invitation au langage primitif et pur de la sensualité. Colette choisissait de suivre un code de la séduction lié à l'expression du corps, à l'odorat, au regard ; bref, elle adopte un code essentiellement félin. Digne d'une chatte en amour, elle émane de son corps l'énergie érotique, faite de parfums enivrants, de regards perçants et hypnotiques, de danses sibyllines ... Colette s'appuie sur le savoir du corps qui est avant tout un savoir du désir, et qui a comme guide l'instinct (animal). Comment ne pas songer au chat et à son symbolisme quand on parle de la femme chez Colette. Ils sont pratiquement identiques, ils ont les mêmes pouvoirs magiques de la séduction et la même énergie sensuelle et terrestre. Plus que l'homme, le corps de la femme possède le « pouvoir félin » d'exprimer plastiquement ses sentiments par le mouvement, les attitudes et les gestes. Le pouvoir de la séduction correspond ainsi à leur aptitude à traduire la féminité inscrite dans leur corps. Mais ce qui nous touche encore plus dans le parallélisme entre femme et chat, dans les œuvres de Colette, c'est la représentation d'une dimension spatio-temporelle⁸ différente qui renforce irrémédiablement la valeur ésotérique de la femme-chatte (c'est à dire d'elle-même). La femme colettienne possède une approche spécifique de l'existence, fondée sur la contemplation, et qui lui fait envisager le temps selon une attente sans limite. Tout comme un chat, elle reste immobile en méditation, observant dans un silence magique les horizons lumineux de son univers intérieur. Le temps s'harmonise avec son état d'âme féline. Tout comme une chatte assise en silence pendant de longues heures voyageant vers l'infini, Colette écrivait et plongeait elle-même dans cet univers secret au-delà de tout.

Colette divinise la chatte, voyant en elle « la petite déesse trop vivante » et attribue à son ronron l'adjectif argentin de « mystérieux » lorsqu'elle évoque « le privilège félin »⁹. La chatte Saha - dans *La Chatte* - est conservée par des images de l'enfance pour Alain. Retourner vers Saha est décidément une fête, une évasion vers une innocence primitive. Saha devient une créature sans reproche, pure et « bleue comme les anciens rêves ». Plus tard, dans *La Fleur de l'âge*, Colette évoque le ronronnement de la chatte et les mains de Sido posées sur sa nuque lorsqu'elle tresse ses cheveux. Elle s'approprie à tel point l'innocence des bêtes qu'elle leur témoigne son intérêt en les imitant dans la pantomime. Le besoin de retour à l'enfance et le besoin affectif d'un pan du passé se retrouve chez toutes les héroïnes-miroirs de la narratrice. En compagne fidèle de Colette, la chatte l'accompagne dans ce beau refuge qu'est le temps des souvenirs purs, elle la suit fidèlement dans toutes les étapes de sa vie. La chatte dynamise son écriture par des connotations renvoyant au monde de l'enfance, perdu dans sa pureté première. Elle s'occupe de la chatte comme on s'occupe d'un enfant. Elle s'intéresse à sa nourriture, en lui donnant du chocolat cru, des « quantités de mouches que j'enfilais en brochette sur une épingle à chapeau »¹⁰ qu'elle adore. Elle veille à son corps, aménage sa corbeille à côté de son lit et retire des rayons de la bibliothèque deux gros livres, pour l'y installer. La chatte Simplette mange copieusement sardines, huile de foie de morue, viande de cheval saignante et dort beaucoup, faisant ainsi une place aux songes de sa vie terriblement réelle. Le petit chat noir boit « l'ombre de l'eau » et mange « l'ombre de la viande »¹¹. Toute une

chaîne de chats et de chattes est présentée dans cette galerie féline. Ses premiers écrits sont peuplés de chats de tout genre « chat sacré! chat du Siam! chat royal! »¹². Colette n'aurait pas pu vivre sans ses chats et ses chattes, elle ne cesse d'en parler. Parmi les animaux, le chat garde toujours la place privilégiée¹³. Depuis l'époque de la Puisaye, elle a appris à aimer la chatte qui allait devenir la seule vraie compagne de sa vie de femme et de femme-écrivain.

Au fur et à mesure que nous lisons les œuvres de Colette, il est donc à ce point inévitable de ne pas s'arrêter sur l'itinéraire du chat et donc du parcours qu'il mène tout au long de la vie littéraire et privée de l'auteur. Mais ce qui nous frappe encore plus, c'est la valeur sémantique des mots qu'elle utilise pour décrire cet univers merveilleux qu'est celui des chats. À partir des « suggestions félines » que Colette nous offre, force est de constater qu'elle connaissait déjà l'histoire et le symbolisme relatifs à la culture du chat. Cette connaissance ésotérique du monde félin, fait d'elle une sorcière des temps modernes toujours en compagnie de son chat dont elle puise les forces magiques de la terre. Ce n'est pas par hasard donc si Colette se définissait « Reine de la Terre » et se faisait guider dans son écriture par un demi-dieu : le chat.

Dans ses romans, Colette n'oublie jamais l'essence divine du chat, elle ne néglige en aucun cas son état de « supériorité » par rapport aux autres animaux. Cet aspect, lié au magnifique passé du chat, nous inspire un certain respect craintif. Comme le voulait l'antique tradition égyptienne, Colette lui restitue ses pouvoirs magiques de fils de la déesse du ciel, d'« Œil du Soleil », d'animal qui incarne les pouvoirs de l'astre de la nuit. Fils d'Isis la magicienne, le chat aura donc une place très particulière dans la création littéraire de l'auteur, et c'est vers une direction ésotérique que le « divin matou » se dirigera dans l'écriture colettienne. La nuit est son règne, la lune est sa complice et il rentre dès lors dans une dimension magique. Celle-ci lui permet de descendre vers le monde des songes, à l'intérieur duquel il veille toute la nuit. Le souvenir lointain de la culture égyptienne fait surface chez Colette quand elle observe amoureusement sa chatte Fanchette en l'élevant au rang d'une déesse: « Elle n'a de goût qu'aux nuits claires où, assise, droite, correcte comme une déesse-chatte d'Egypte, elle regarde rouler dans le ciel, interminablement, la blanche lune [...] »¹⁴. L'espace nocturne du chat est ainsi exprimé par « le matou » de *La Paix chez les bêtes* qui insiste sur son don du divin sommeil: « Je ne veux que dormir, dormir, dormir, serrer mes paupières sur mes beaux yeux d'oiseau nocturne, dormir n'importe où, tombé sur le flanc comme un chemineau, dormir inerte, grumeleux de terre, hérissé de brindilles et de feuilles sèches comme un fauve repu [...] »¹⁵. Ou encore, lors d'un voyage que Colette fit à Rome en juillet 1915, et qu'elle nous décrit dans *Les heures longues*, elle nous trace cet énigmatique itinéraire nocturne du chat en disant: « Mais il y a lune, ce soir, - déjà elle éclot, elle monte rapide et légère; nous irons, à pas paresseux, attendre, dans une *osteria* du Forum de Trajan, l'heure des chats »¹⁶. Elle parle des hôtes nocturnes du Forum, des chats qui méditent, qui se remplissent d'énergie magique sous la pleine lune, comme des sorcières au sabbat. C'est donc dans son rôle antique de veilleur nocturne que souvent Colette le situe dans son œuvre en lui attribuant de conséquence une aura de mystère. Cette aptitude féline au paranormal est encore plus claire quand l'auteur affirme: « Elle [la chatte] savait, sur les âmes, beaucoup de choses. »¹⁷. Pour la plupart d'entre nous, la nuit garde un aspect maléfique et mystérieux qui prend sa source dans les légendes du Moyen-âge. Colette, suivant les traces de cette culture, associe la phase nocturne du chat à une transformation diabolique magique: « Par les nuits de lune je [le chat noir] m'échappais et je dansais faiblement devant le mur blanc, pour me reparaître d'une ombre mienne, mince et cornue [...] »¹⁸. Cette identité diabolique poursuivra le chat toute sa vie mais chez Colette, cet aspect obscur revêtira un certain charme qui va réserver à l'animal de très intéressantes métaphores.

Je ne suis pas de ces démons pusillanimes terrés dans la cave, embusqués sous l'auvent du toit, ou grelottant dans le puits. Trois paroles pieuses, une goutte d'eau bénite, et les voilà en déroute. Mais moi! je vis au grand jour, actif, dormant peu, voleur, macabre et gai.¹⁹

L'énergie des astres a depuis des siècles une énorme influence sur cet animal qui incarne l'âme d'un sorcier au regard de feu, brillant comme un soleil. Sa beauté statuaire de sphinx et son élégance sensuelle le portera tout naturellement à régner au sein de presque toutes les histoires de l'auteur. Il sera non seulement considéré en tant que messenger de la Lune mais aussi dans sa double caractéristique de cruauté-douceur, et c'est-à-dire dans son plus profond passé qui est celui de son ancêtre le lion. Sa légende le veut comme le résultat de l'apaisement de Sekhmet la lionne qui est devenue la douce et voluptueuse chatte Bastet. Colette décrit les traits encore parfaitement sauvages du chat en utilisant dans sa description des adjectifs qui l'unissent toujours aux fauves.

Plusieurs pages de ses romans traduisent cet aspect dangereux du chat qui domine par sa férocité le territoire où il se trouve. On retrouve cette particularité avec Saha, dans *La Chatte*, qui rivalise de toute sa sauvagerie féline avec l'autre femme du foyer, Camille. Elle nous est présentée majestueuse, vigilante et terriblement menaçante avec son « menton léonin ».

Mon petit puma! bien-aimée chatte! créature des cimes! [...]. Assise, les pattes jointes, son jabot de belle femme tendu et la tête en arrière - image digne du sphinx égyptien, gardien des pyramides du Caire -, Saha tâchait de se vaincre, mais ses joues enflaient de fureur et ses petites narines se mouillaient [...] le crâne large, habité d'une pensée féroce, et la chatte le mordit brusquement [...]. La chatte s'endormit brusquement sur le flanc, le menton en l'air, les canines découvertes comme un fauve mort [...]. Elle tournait et retournait sur place, selon le code du fauve caressant [...] l'œil vide et doré, atteinte par l'odeur démesurée des héliotropes, entrouvrait la bouche, et manifestait le nauséuse extase du fauve soumis aux parfums outranciers [...].²⁰

Comme une sorcière, Colette, dès son plus jeune âge, peuplait les bois de sylphes, de faunes, de sylvains, elle parlait avec les animaux, les nymphes, les satyres. Son corps actif comme celui d'un chaton parfumait des senteurs des bois qu'elle transportait avec elle. Son odeur était celle d'un bouquet de la nature qui dégageait plein d'énergie. C'est ainsi qu'on la définissait, enchantée d'« une sorcellerie anodine et inexplicable »²¹. Car non seulement Colette s'appropriait des parfums de la nature mais elle avait le don merveilleux de communiquer avec elle. On voit en elle « un être en état de grâce païenne, une druidesse qui, l'été, peut s'étendre dehors pour passer sa nuit sur le sein de la nature, par amour, par amour, uniquement par amour. »²². Cette vie sauvage, terrestre et païenne, commencée dans les terres de la mystérieuse Puisaye, lui a permis à plusieurs reprises de capter ces forces de la terre. Une attitude qui nous autorise à associer Colette aux sorcières, dernières prêtresses des cultes lunaires, qui possédaient encore le savoir prodigieux de l'antique Egypte et qui vénéraient la Terre Mère. Ce don qu'elles partageaient, était surtout celui de capter et canaliser les forces telluriques. Et tout comme les sorcières du Moyen-âge, Colette choisit comme compagnon et complice de sa magie incantatoire le chat qui est l'animal par excellence le plus sensible aux courants magnétiques issus de la Terre. Ce n'est pas par hasard donc si Colette, pour s'en approcher, vivait toujours en compagnie des chats. Ces derniers lui permettant d'accéder, vu leur capacité de s'imprégner des mystérieux et des plus profonds parfums de la nature, à la terre. Cette matière primordiale de couleur noire, riche d'énergies vitales, symbolise pour Colette, comme pour les alchimistes, un trésor de connaissances et de savoir. Animal chthonien, proche des divinités infernales, il a accès aux arcanes secrets de l'or de la connaissance. C'est donc grâce à ces aspects magiques que le chat sera l'ami inséparable d'une habile « sorcière-écrivain ». Colette nous parle encore de ce merveilleux pouvoir du chat de capter les essences de la nature dans cette charmante description: « [...] les seigneurs rayés, ivres d'encens végétal, tordent leurs reins, rampent sur le ventre, fouettent de la queue et râpent délicatement sur le sol leur joue droite, leur joue gauche, pour l'imprégner de l'odeur prometteuse de printemps, – ainsi une femme touche, de son doigt mouillé de parfum, ce coin secret, sous l'oreille. »²³, en y ajoutant à la fin une pointe de grande sensualité et séduction. Chaque mot utilisé pour peindre avec magie le chat a les somptueuses couleurs de la nature qui lui restituent non seulement une grande énergie, mais aussi un charme sensationnel et réel. Mais l'enchantement que l'écrivain nous fait subir est encore plus ravissant dans cette splendide image du chat où l'animal est uni à la beauté séduisante d'une fleur:

- Oh! la jolie fleur, dans la vitrine! / - Oui. C'est un petit pavot blanc. / - Je ne vous parle pas des petits pavots, je vous montre la fleur d'en-bas, tachetée de clair et de sombre, veloutée, avec deux gouttes de rosées qui brillent, et de grandes étamines blanches pointues... Tiens, je me trompais: ce n'ai pas une fleur, c'est un chat. / - Non, non, vous aviez raison, poète: c'est une fleur.²⁴

L'univers des sens s'éclairait chez Colette comme une vraie philosophie qui avait ses racines dans son éducation fouriériste²⁵. C'est dans cette dimension extra sensorielle de l'univers de Colette que naît l'entente magique et sensualiste avec le chat. Le chat, étant extrêmement sensible par ses sens très développés, devient un messenger précieux pour pouvoir sonder à l'intérieur des secrets plus cachés de la nature et du monde. Il est dès lors un compagnon indispensable pour établir une étroite communication sibylline avec le monde mystérieux qui l'entoure. Cette rhétorique des sens produit l'extase descriptive ou psychologique de toute l'œuvre de Colette. Chez elle, deux sens en particulier prédominent : l'odorat et la vue; et ce n'est pas un hasard si le chat se caractérise par la suprématie de ces derniers. Femme au regard métallique, presque sauvage, Colette emprunte au chat son regard immobile de fauve. C'est un regard qui ne semble vous atteindre qu'après avoir traversé des strates de temps et d'espace, et qui peut inspirer la peur. Le regard est aussi une

véritable source d'énergie qui régénère et qui nous transporte vers une autre dimension cachée, infernale. L'œil du chat est capable de voir dans l'obscurité, d'accéder dans le monde secret, de connaître l'inconnu... Grâce à ces caractéristiques qui touchent au mystère, le regard du chat a déjà eu, dans la tradition égyptienne, une place d'honneur. Colette apprécie non seulement la légende antique liée au regard du chat, mais aussi elle s'appuie encore plus sur le magnétisme « surnaturel » de ses yeux : « [...] impénétrable, je darderai sur lui le magnétisme vert de mes yeux magnifiques. »²⁶. Un « vert maléfique » qui hypnotise, un éclat foudroyant qui jaillit, un regard aux facultés médiumniques qui nous fait redécouvrir l'espace vibratoire de notre âme, notre « vert paradis ». Les couleurs des yeux des chats de Colette sont celles de la végétation (vert), de l'or (jaune), du ciel (bleu), du feu (orange), et donc de la régénération, de la connaissance, de l'au-delà, de l'Enfer, de l'énergie terrestre... Ces deux perles magiques peuvent sonder l'invisible, capter les vibrations des âmes qui hantent l'espace. Le chat est un médium au doux regard menaçant qui nous paralyse par son éclair. Colette utilise l'arme du regard du chat pour dominer l'être, l'homme de ses romans. L'énergie diabolique du regard félin est cueillie et interprétée par Colette comme une menace au charme irrésistible: « Le double feu vert de mes prunelles vous escorte, suspendu entre ciel et terre, éteint ici, rallumé là. [...] Je suis le diable, et je vais commencer mes diableries sous la lune montante, parmi l'herbe bleue et les roses violacées. »²⁷. C'est toujours entre deux aspects que se meuvent les yeux des chats de Colette, c'est à dire entre la douceur et la diablerie, la connaissance de la nature et celle de l'au-delà. Tout au long de l'œuvre colettienne, ces « yeux nous suivent comme deux petites lanternes vertes »²⁸. Mais le plus infallible, le plus pénétrant des sens de Colette fut l'odorat. Le souvenir d'une odeur « lui ôtait la parole et jusqu'à l'effusion. Elle se demandait, en respirant la capiteuse odeur de phosphore des jeunes chiots ou celle, de foin, du chaton bien léché, si la bonne odeur des créatures à la mamelle n'était pas fonction du bonheur »²⁹. Cette extraordinaire sensibilité physique est passée toute entière dans ses livres. On a l'impression que si Colette était soucieuse d'atteindre l'âme, c'était par le nez qu'elle y parviendrait. Elle « flaire » comme un petit animal. C'est par les fines narines du chat qu'elle respire, qu'elle hume les odeurs de la nature. Son œuvre est parsemée de parfums enivrants qui l'enchantent. C'est donc grâce aux chats, et surtout à son nez, que Colette découvre l'univers sensuel de la nature. Le nez n'est pas simplement considéré dans sa fonction olfactive, qui est le centre d'une étroite communication avec le corps et la nature, mais aussi dans sa tendre et délicate beauté : « Un seul détail frivole dans cette sévère beauté: mon nez délicat, mon nez trop court d'angora, humide et bleu comme une petite prune. »³⁰. Ce qui fait le prix, inestimable, de l'œuvre de Colette, c'est cet art, infallible et subtil, avec lequel elle fixe ses sensations félines. Un jardin vu par son chat, véritable réincarnation, alter ego et double de Colette, paraît plus beau, et atteint un aspect tridimensionnel dû à l'évocation réaliste des odeurs. Cette émanation magique, traduite par les sensibles narines du chat, nous permet d'entrer dans un monde enchanté, un pays des merveilles animales. Colette nous offre ses visions sensorielles et sensuelles, nous prête ses narines et son acuité. On ne peut dire qu'elle décrit: elle révèle, elle dévoile, elle ressuscite.

Le maintien est si modeste, la toison si sobrement nuancée, que vous n'avez peut-être pas remarqué la dureté cruelle du crâne large, la patte redoutable et nerveuse où s'enchaînent des griffes courbes, soignées, prêtes à combattre, la poitrine épanouie, les reins mouvants, enfin toute la beauté dissimulée de cette bête solide, faite pour l'amour et le carnage [...].³¹

Sur les traces d'une religion païenne, sans pudeur et sans contraintes, Colette chante son hymne à la nature en compagnie de ses chats qui sont les idéals interprètes d'une sensualité féminine et ésotérique. Le voyage des sens continue et prend une dimension complète et définitive dans la sensualité du chat qui n'est autre que le témoin préféré de la sensualiste Colette. Cette sensualité est une vraie « force de la nature » qui suit un parcours où l'antagonisme sexuel de la « femme/femelle » l'emporte. Déjà Colette, par sa sensualité féline, anticipait l'évolution de la formation de l'identité sexuelle subjective de la femme, et c'est en incarnant le rôle d'une chatte qu'elle y parvient. Elle s'appuie sur le savoir du corps qui est avant tout une connaissance du désir. Tous les sens s'activent pour exprimer la séduction fatale de cette chatte « en chaleur » qui ne nie à son corps aucune communication sensuelle. C'est à l'intérieur d'un règne de lois naturelles, de délices, d'amour, que vit le chat; et c'est dans la même « dimension érotique » que Colette choisit de vivre. Elle nous invite à un retour aux sources, aux racines de notre existence animale, au plaisir d'une renaissance du corps et de son expressivité. Il faut renier les empêchements de notre culture et vivre comme des chats, sans être complètement domestiqués, libres de toutes contraintes. En tant que créatures de la nature, Colette nous suggère un épanouissement de nos sens, une redécouverte de la sensualité féline. La beauté féline est conçue comme celle du démon, elle est divine, maléfique, sauvage et mystérieuse. La chatte nous tente, « [...] aussi belle qu'un démon! Plus belle qu'un démon [...] »³², elle nous possède par son regard hypnotique pour nous saisir avec les dents « comme une femelle qui a mordu en plein désir »³³. Au fur et à mesure que nous lisons

Colette, et que nous approfondissons son œuvre, l'auteur et le chat s'entremêlent dans leur rôle, les sujets se confondent jusqu'à obtenir un parfait dédoublement physique et psychologique. En suivant les antiques traditions égyptiennes et nordiques, le chat est associé à la femme et surtout à la fertilité. Dans les légendes populaires, le jeu des métamorphoses agit activement entre femme et chatte et il est bien sûr motivé par la sexualité. Pour les chats de Colette, l'empire des sens assume la fonction de moyen de connaissance pour parvenir au plaisir sensuel, voir même érotique. Le corps du chat a toutes les caractéristiques pour être associé à la femme: sa beauté, son agilité, sa sinuosité, la souplesse de ses formes, sa démarche sensuelle, son regard séducteur et provoquant, son appétit sexuel... Colette emploie la même intensité sensuelle (voir même érotique) de la femme-femelle pour décrire la puissance du corps félin³⁴. Cette symbiose entre Colette et le chat se caractérise par un jeu subtil fait de tentation, de tendresse lascive, de danger, ou pour être plus précis, de charme diabolique. Il faut craindre la douceur « maligne » de cette bête « innocente » à l'aspect inoffensif, car comme dit Colette « sa candeur était feinte »³⁵. La sensualité du félin est souvent dangereuse car elle est féroce, insatiable et violente. Cette beauté furibonde, menaçante, « couleuvrine » et sensuelle, illumine les yeux de femelle de l'écrivain. Colette arrive même à déclarer dans *La Naissance du jour* : « Je n'ai plus envie de me marier avec personne, mais je rêve encore que j'épouse un très grand chat. »³⁶. En observant attentivement les chats de Colette, on ne peut s'empêcher donc de voir en eux l'esprit de l'écrivain. Sœur jumelle du chat, Colette n'hésite pas un instant à se faufiler dans leur peau féline. Cet art magique est naturel pour l'auteur et il représente tout simplement une métamorphose sensuelle qu'elle appelle la dissimulation. Cette dernière est le fruit d'un héritage ésotérique qui n'est propre qu'à l'espèce féline. C'est ainsi que Colette témoigne le tribut qu'elle doit à l'animal: « À l'espèce chat, je suis redevable d'une certaine sorte, honorable, de dissimulation, d'un grand empire sur moi-même, d'une aversion caractérisée pour les sons brutaux et du besoin de me taire longuement. »³⁷. Les portraits des chats, dans l'œuvre de Colette, sont là pour dire la profondeur des investigations de l'auteur dans le royaume enchanté des animaux. Toute la production de Colette s'inspire de sa vie, de son caractère, et surtout de ses désirs de femme et d'artiste. C'est au long de ce fil autobiographique que l'identité du chat se superpose à celle de l'auteur, comme dans un acte magique de réincarnation. La nature double du chat a été analysée de manière complète dans l'histoire de son symbole qui a mis en évidence les multiples aspects de ses composants. Roi de la jungle domestique, le chat adopte, grâce à sa fine intelligence, les armes de la défiance: la ruse, la dissimulation, même la méchanceté. Son corps souple et serpentin lui permet de se transformer très facilement et de disparaître dans la nature comme un sorcier. Il glisse et pénètre comme l'encre sur la page, il est le symbole même de l'écriture pour Colette : il griffe et fait saigner la page de papier en exhumant tous les mystères de la nature animale et humaine.

Il nous suffit donc de lire toute l'œuvre de Colette, parsemée de chats de toutes les races, pour sentir les douces vibrations du ronronnement de la voix de l'auteur. Elle nous séduit tout comme un chat qui vous caresse, elle nous catapulte comme par magie dans une dimension féline qui fait rejaillir en nous nos instincts primordiaux. Ses chats nous ensorcellent et nous séduisent fatalement comme leur proie. La connaissance de cette panthère en miniature nous mène automatiquement à une superposition entre Colette et le chat, ou pour être encore plus précis à l'union des deux. L'amour divin et l'admiration qu'elle éprouve pour cette tendre bête est touchant. Ce sentiment peut être résumé par l'affectueuse lecture de *Pour le Chat* de Lucie Delarue-Mardrus qu'amoureusement Claudine lit à sa douce chatte Fanchette :

« Chat, monarque furtif, mystérieux et sage,

Sont-ils dignes, nos doigts encombrés d'anneaux lourds,

De votre majesté blanche et noire, au visage

De pierreries et de velours?

Votre grâce s'enroule ainsi qu'une chenille;

Vous êtes, au toucher, plus brûlant qu'un oiseau.

Et, seule nudité, votre petit museau

Est une fleur fraîche qui brille.

Vous avez, quoique rubané comme un sachet,
 De la férocité plein vos oreilles noires,
 Quand vous daignez crispes vos pattes péremptoires
 Sur quelque inattendu hochet.
 En votre petitesse apaisée ou qui gronde
 Râle la royauté des grands tigres sereins;
 Comme un sombre trésor vous cachez vos reins
 Toute la volupté du monde...
 Mais, pour ce soir, nos soins vous importent si peu
 Que rien en votre pose immobile n'abdique:
 Dans vos larges yeux d'or cligne un regard bouddhique,
 Et vous vous souvenez que vous êtes un Dieu. »³⁸

Notes

1 Pour la grande qualité érotique et sensuelle de Colette, Georges Wague fait obtenir à Colette le rôle d'Otéro dans *La Chair*. Sur une musique de Chancier, elle joue une pantomime violente, simpliste et sensuelle, où elle apparaît à moitié nue. Cette pièce fut pour Colette un grand succès et elle mérita à travers la presse l'adjectif de « félin ». Elle dansa, peu de temps après, *Une danse égyptienne* d'Ingelbrecht sur fond de harpe et de flûte, où elle était un sphinx merveilleusement sensuel. De la même façon, Colette interprète *La Chatte amoureuse*, une pantomime de Wague adaptée du *Pygmalion* de Jean-Jacques Rousseau.

2 C'est ainsi que Colette nous décrit son coup de foudre pour cette créature magique, sensuelle et merveilleusement tendre: « Chaque chat rencontré m'a fourni l'exemple d'une vertu personnelle, et donné à croire que j'avais à peindre, chaque fois, un chat qui ne fût né, qui n'eût vécu que pour moi. À tant de lignes survivront peu de pages. Il méritait mieux, l'animal à qui le créateur fit le plus grand œil, le plus doux pelage, la narine suprêmement délicate, l'oreille mobile, la patte sans rivale et la griffe courbe empruntée au rosier; l'animal le plus traqué, le moins heureux et, comme dit Pierre Loti, la bête la mieux organisée pour souffrir. Je n'ai guère cessé de chanter le chat. Mon los sans doute ne prendra fin qu'avec moi-même. Une grande vague, qui n'est point affaire de pusillanime tendresse, me mène, me ramène à lui; c'est que souvent le chat, de par sa prédilection et sa fidélité, m'a semblé encore plus soucieux de moi que je n'étais occupée de lui. », in *Chats de Colette*, – Extraits tirés des œuvres de l'auteur, Paris, Albin Michel, 1950, p.8.

3 Anne Ketchum, *Colette ou la naissance du jour - étude d'un malentendu* -, Paris, Edition Minard, 1968, p.69.

4 L'écriture de Colette est le fruit d'une recherche quasi alchimique qui implique l'accès à un univers magique, féminin par excellence, où l'hésitation à donner l'image signale d'instinct qu'on est au seuil du secret. Sa stratégie consiste à faire résonner le mot avec des connotations subjectives multiples. Le mot devient un jeu d'intériorité personnelle, un jeu d'exploration, de vertige, de jouissance pure. Elle touche plusieurs domaines: le monde objectal, animal, et humain. Ces mots qui ne font plus sens font alors revivre des instants fulgurants chargés d'affectivité. L'écriture s'amuse avec les sons traduisant le bruit de certains objets. Les onomatopées s'ouvrent sur un monde animal de chaleur, de voix palpitantes qui se répandent chargées d'amour et n'ont rien à dire que leur musique, comme le ronron de Kiki-la-Doucette « Vrrr... Vrrrain te voilà... ». Colette s'appuie donc sur les sensations, sur l'univers des émotions, pour pouvoir décrire, pour pouvoir faire « vivre » les choses. On assiste à la transformation magique du réel par les mots, à l'éveil de l'écriture, à l'énergie féline.

5 Thiébaud Marcel, *Entre les lignes - Colette* -, Paris, Librairie Hachette, 1962, p.167.

6 Ibidem.

7 Pierre Trahard, *L'art de Colette*, Genève, Slatkima Reprints, 1971, p.23, in Boustani Carmen, *L'Écriture-corps chez Colette*, Villenave-D'Ornon, Edition Fus-Art, 1993, p.68.

8 En effet, Colette envisage l'existence d'un temps intérieur, appelé double temps, qui se faufile dans le filigrane de la durée apparente. On peut trouver les éléments d'un temps qui ne fuit pas horizontalement devant nos yeux, un temps différent, peuplé de souvenirs auxquels s'associe, selon un axe plus vertical, une rêverie. Elle semble se protéger du temps extérieur en voulant atteindre, retrouver, une sorte d'absolu. La femme colettienne soumet le temps à des contours incertains, mouvement inverse du déroulement du moment vécu activement. Elle déplie dans le temps extérieur des vides, sortes de paysages silencieux et appréhende le futur par le recours à l'hypothétique, à l'irréel, mode défini comme étant étranger à la réalité et au temps extérieur. Ce qui nous permet de constater chez la femme le désir de vaincre le temps et d'accéder à une intériorité qui lui serait propre. Ce temps intérieur, qui ne coule pas, ressemble à une eau dormante qu'aucun courant n'oriente. Les chats ont cette même notion du temps, ils vivent à l'intérieur d'une dimension mystérieuse et magique, comme s'ils venaient d'un autre monde. Monde que Colette sûrement connaissait et habitait.

9 Colette, *La Maison de Claudine*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade – tome 2, 1986, p. 114.

10 Colette, *Claudine à l'école*, in id., p. 209.

11 Colette, *Œuvres – Autre bêtes*, in id., p. 167.

12 Idem, p. 165.

13 Elle passe de bons moments au téléphone avec Léon-Paul Fargue lorsqu'ils se donnent mutuellement des nouvelles de leurs animaux préférés et Marie-Jeanne Viel témoigne l'avoir accompagnée cinq ou six fois au bois de Boulogne: « Elle passait le temps de la promenade à ramasser des herbes pour sa chatte et des asperges sauvages pour elle. Je me souviens de tous les chats de sa vie dont elle me contait l'histoire, et de cette pudeur extraordinaire qu'elle avait pour évoquer leur mort ». Témoignage donné par Marie-Jeanne Viel, *Le jardin zoologique : Marcel Bisiaux*, in « Colette », *Magazine littéraire*, n°266, 1989, p.41.

14 *Chats de Colette*, op. cit., p. 193.

15 Idem, p. 151.

16 Idem, p. 87.

17 Idem, p.125.

18 Idem, p. 137.

19 Idem, p. 169.

20 Idem, p. 9 à 28.

21 Gontier Fernande et Francis Claude, *Colette*, Paris, Editions Perrin, 1997, p.277.

22 Thiébaud Marcel, *Entre les lignes - Colette-*, op. cit., p.165.

23 *Chats de Colette*, op.cit., p. 64.

24 Idem, p. 129.

25 Fourier voyait dans la gourmandise la passion dominante chez l'enfant et la première phase du développement systématique des sens. Colette devait à cette enfance où la gourmandise était un talent et non un péché la remarquable orchestration de ses sens et l'approche symphonique de ses descriptions. En effet, elle s'invente une philosophie appelée « gastrosophie » qui développait les cinq sens. In Gontier Fernande et Francis Claude, *Colette*, op. cit., p.58.

26 *Chats de Colette*, op.cit., p. 39.

27 Idem, p. 171.

28 Idem, p. 185.

29 Thiébaud Marcel, *Entre les lignes – Colette –*, op. cit., p.177.

30 *Chats de Colette*, op.cit., pp. 149-150.

31 Idem, p. 113.

32 Idem, p. 14.

33 Ibidem.

34 « La Noire, muette et lascive, provoque, puis châtie, et savoure sa toute puissance éphémère. Dans huit jours, le même mâle qui tremble devant elle, qui patiente et perd le boire et le manger, la tiendra solidement par la nuque [...] Jusque-là, il plie. [...] La queue de la Noire fouette et se tord comme un serpent coupé [...] », in idem, p. 63.

35 Idem, p. 119.

36 Idem, p. 83.

37 Germaine Beaumont et André Parinaud, *Colette par elle-même*, Paris, Editions Seuil, 1951, p.121.

38 *Chats de Colette*, op.cit., pp. 194-195.